

No 3316 (13)  
Bordeaux, ce 20 novembre 1915

1

Mon vieux Barailley,

Ⓐ Sub! éheu! comme disaient les grecs antiques. Le récit de tes malheurs m'a ému jusqu'aux larmes. Et telle était ma douleur, qu'afin de la faire partager, je l'ai contée aux tuteurs de mes jeunes frères. Mais ce sont des âmes sans cœur. Alors que, moi, je pleurois, ils riaient, ces misérables, en long, en large et en profondeur, tant et tant que j'ai eu qu'ils allaient se dévêcher les mandibules et se morveclasser les côtes, suivant la forte et savoureuse expression de notre maître à tous en l'art de la joie, j'ai voulu comme Olesfribas Nasier, que d'anciens préfèrent appeler François Rabelais.

J'admire tes euphémismes. Sont-ce bien des poms que tu as? Si oui, trois fois heureux soient les poms, - sans calembour, - qui partagent ta couche et ton amour.

que n'ai-je une corde de larmes! Il me seroit loisible d'y<sup>2</sup>  
chanter la résignation de ta vertu, l'impétueuse assaut que  
tu dus subir, au sein d'un ~~neveu~~ ~~lun~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~théâtre~~ ~~et~~  
les contre-attaques des bestioles dérangeantes, et la fénésie  
que tu mettais à les repousser et à les poursuivre.

Baraille! l'enés soient les diems qui t'accablent.  
Ils veulent éprouver ta sagesse. Sois fort, équanime, valeureux.  
Dis-toi que les coups subis ne sont jamais vains, qu'il nous  
en sera tenu compte un jour, et que Job qui, déjà tout groi-  
llant de vermine, mourut sur un lit de fumier goûtait à  
la fois d'après et pures délices.

Dis-toi que c'est l'insidieuse Vénus qui, avant  
de te fleurir des roses de ses bienfaits, t'investit de toute sa  
gratante cohorte. L'enfant Amour a mille formes de cancanes,  
ou, si tu n'aimes que peu les terres romaines, mille formes  
de traits, de flèches et de saquettes. Résigne-toi à te contenter,

oppose son superbe à sa fallacie. Ah! les fontaines fallacie<sup>3</sup>...

C'est entendu. Sous peu, tu recevras un petit colis.

~~.....~~

Je t'apprends hautement de lutter contre l'influence maeterlinckienne. On se laisse prendre à la simple fluidité de phrases où il n'y a pas de pensée. Phrases musicales, certes, mais rien que musicales. Elles provoquent des éveils de sensations imprécises, qui sont comme du lointain au delà du lointain. Et c'est tout. L'impressionniste Maeterlinck n'est qu'un suscitateur de belles images. Il faut se garder de l'emprise de ce mauvais maître à qui la guerre a donné un regain de célébrité. C'est un esprit flou, plein de plume et pleins de brumes. Les dernières vêtent les maisons intellectuelles de grâces qu'on ne peut micrométriser. Il faudrait pour les animer un peu de lumière, un peu de soleil, un peu de chaleur. Il en est complètement dépourvu. Je n'aime pas cela.

Beautés froides et insubstantielles... je te chercherai donc  
quelques directeurs qui ont de l'art de l'esprit français,  
Verhaeren est plus près de nous que Maeterlinck. Il a de  
l'élan et de l'allant. L'autre se complait trop à ces longs li-  
vres en prose dont il a fait son genre. C'est "Nibelungen",  
germanique, tonton. On ne saurait trop se méfier des âmes  
rêveuses et douces. Ils sont égoïstes, et féroces par tendresse.  
On n'a qu'à lire, à l'incendie des événements actuels,  
l'Intermezzo de Heine. Ah! comme ce cœur débordant de  
chansons. Bien sages qui ne pleuraient que pour nous plainre"  
savait être haineux sans effort. Mais passons...

d'ambinet!... je suis bien coupable envers lui.  
Je m'absorbe trop dans mes occupations littéraires. Je veux  
rien voir des honneurs contemporaines. Quis! malgré la  
guerre, nous en sommes encore à la mentalité du 19<sup>ème</sup> siècle.  
Après quinze mois d'hostilité, quelle que puisse être notre  
déconvenue, il y a encore une France dirigeante qui ne  
vent pas s'avouer que seule la force prime le droit. Et nous,

que tint le reste. Bêtise criminelle et trahison. Que tous  
nos gâteurs ministériels relisent l'*Odyssée*. Le héros  
de ces pérégrinations étant qualifié d'artificiers. On  
ne se rappelle pas assez tout cela. Races orientales, Basses  
d'âmes et sornmoises, humilités de mercenaires et d'es-  
claves, elles ont toujours ébloui de leurs rares mirages  
les crédulités européennes. Avons nous donc atteint à  
ce point de détachement terrestre que nous sommes inca-  
pables de nous intéresser aux réalités vivantes et présentes?  
Je ne le crois pas. Mais la réaction tarde trop. Nos poli-  
ticiens ~~ne~~ sont ~~pas~~ encore au *Blen* de *Tommesot*. <sup>C'est</sup> ~~C'est~~  
sont eux qui neutralisent tout, peut-être. On n'a qu'à  
les supprimer...

Tu as tort de ne pas croire en Gallieni. C'est un  
testiculoculiste. Il brisera tout, si le Parlement ne le brise.  
A lui comme à Joffre devra aller la gratitude de tous les  
vrais français. C'est une force, c'est une tête. ~~Il est la force~~

7  
J'avais bien prévu  
Qu'elle s'en irait.  
Mais étais-je prêt  
Au départ prévu?

D'ailleurs était-elle,  
La Belle jeunesse  
Ou bien ma tendresse  
Que j'aimais en elle?

Je ne sais plus rien,  
Ne veux rien savoir.  
Il fait noir, ce soir,  
Et je l'aimais bien!...

Je l'aimais!... les livres  
Me semblent moroses.  
Je voudrais des roses  
Pour cacher mes livres...


Des pleurs à mes yeux,  
Des pleurs dans mon cœur:  
C'est de la douleur  
Qui monte à mes yeux.

Encore des larmes,  
Des cris sans paroles  
Et des lèvres molles  
Qui boivent des larmes...

Finis, qués! finis,  
Mon plus long amour?  
Ah! mon cœur est lourd.  
Mais tout est fini...

Déjà la tristesse  
Pleure me Berce.  
Il pleut... et l'averse  
Berce ma tristesse...

Je n'essierai plus  
D'aimer désormais:  
Celle que j'aimais  
Ne reviendra plus...

Et voilà une petite histoire qui est vraie du commencement jusqu'à  
la fin. Je te l'aère avant de te la serrer. Bibi.  R. M. ar an.

Ms 3316 (13) 6

n'est pas découverte de tendresse exubérante. Il y avait tant de gronouilles qu'il fallait en rir. Rex, regere, quelqu'un qui dirige. Je comprends mieux à présent le titre du livre de Sembat: "Faites un roi, sinon faites la paix."

Au reste, par le concert d'imprécations qui montent de toutes parts, on comprend bien que ses coups d'essai furent des coups de maître. Et ce n'est pas fini. J'en fais sûr: ~~l'homme~~<sup>let</sup> homme là ne connaît que le devoir. Il affrontera sans faiblir l'impopularité puisque l'existence de la France est en jeu. La politique, ses bonas menwantes, leurs émanations putrides, il est au-dessus de tous les clans, de tous les partis, de toutes les intrigues. Vive Gallieni, Baraillay!

Et, maintenant, pour finir, quelques vers.